

H. ISNARD. — **Le Maghreb**. P.U.F. coll. Magellan, 1966, 272 p.

Cet ouvrage est la première synthèse sur la géographie économique du Maghreb parue depuis l'indépendance de l'Algérie. La précédente est celle de R. Gallissot, *l'Economie de l'Afrique du Nord* (P.U.F., coll. Que Sais-Je), publiée en 1961 (1) et qu'il est fort surprenant de voir omise dans la bibliographie présentée par H. Isnard. L'excellent petit livre de Gallissot faisait le point sur l'économie de l'Afrique du Nord au moment où elle émergeait de la sujétion coloniale et il soulignait combien cette économie était alors marquée par le « fait colonial », bien plus que par les données naturelles.

Qu'en est-il en 1966 ? Dès l'abord, H. Isnard en intitulant sa première partie « Les forces en présence » annonce l'ambition suprême du géographe : analyser « l'incessant combat entre les forces composantes du milieu naturel et les efforts des hommes pour les réduire à leur usage ». Implicitement, l'étude de la géographie économique du Maghreb s'oriente ainsi en fonction du « fait national », puisque c'est dans ce cadre que s'organise désormais ce « combat » et non plus du fait colonial révolu. Quelles sont les forces en présence ? L'auteur reprend d'abord la description des *données naturelles* : relief, tracé du réseau hydrographique, côtes, climat, sols, végétation, hydrologie sont successivement passés en revue. On regrettera peut-être le caractère fragmentaire de ce « plan à tiroirs » qui ne répond pas exactement à l'intention annoncée. On attendait une démonstration de l'affirmation liminaire : « La résistance des conditions géographiques est particulièrement tenace ». La juxtaposition d'une série de brefs exposés sous les différentes rubriques indiquées ne peut que difficilement en tenir lieu. Ce catalogue donne simplement des éléments pour l'analyse des problèmes posés par l'aménagement du milieu. Du moins, ces éléments sont-ils clairement présentés, de façon simple et précise, accessible au large public cultivé auquel s'adresse la collection.

Le chapitre consacré aux *données humaines* insiste surtout sur la rapide croissance démographique et sur les mouvements migratoires provoqués par la colonisation et désorganisant la société traditionnelle. Un rappel des réalisations coloniales dans les domaines de l'agriculture, de l'industrie, des transports et du commerce, complète cette première partie en montrant bien les nombreuses désarticulations qui dérivent de l'héritage économique de la colonisation dans les trois pays, mais surtout en Algérie. Dans quelles conditions et selon quelles modalités se réorganise la géographie économique du Maghreb au sortir de cette domination coloniale ?

(1) Deuxième Edition parue en 1964.

La réponse à cette question fait l'objet d'une deuxième partie : « les Etats maghrébins face à l'indépendance et au sous-développement ». C'est la partie la plus neuve et, selon nous, la plus intéressante de l'ouvrage. On y trouve d'abord un rapide historique de la crise économique consécutive à l'indépendance et de la mise en place de la nouvelle organisation politique et administrative dans chacun des trois Etats. Puis, trois bonnes mises au point sur les orientations des politiques économiques du Maroc, de la Tunisie et de l'Algérie. Ces chapitres compléteront utilement les indications beaucoup plus succinctes données sur ces questions dans l'ouvrage de J. Despois et R. Raynal déjà analysé ici (1).

Ces deux premières parties occupent environ la moitié de l'ouvrage et constituent, en quelque sorte, une longue introduction à la troisième : « Géographie des Etats maghrébins ». Pour chacun des trois pays sont exposés successivement les aspects régionaux, puis l'état actuel des divers secteurs économiques (agriculture, industrie, commerce extérieur). La place limitée dont disposait l'auteur et le caractère de la collection qui s'adresse au « grand public » plus qu'à des spécialistes, ne permettaient pas à l'auteur de développer aussi largement qu'ont pu le faire J. Despois et R. Raynal dans leur *Géographie de l'Afrique du Nord-Ouest*, ces études régionales. L'exposé est vraiment réduit ici à l'essentiel. Mais on trouvera dans ces chapitres une foule d'informations intéressantes, clairement et succinctement exposées, sur les différentes régions du Maghreb. Restera cependant quelque peu sur sa faim le lecteur qui attendait une étude plus systématiquement des contrastes régionaux, des aspects particuliers du sous-développement économique du Maghreb, des possibilités et des handicaps des trois Etats. Tout ceci est évoqué au passage, à diverses reprises, mais ne constitue pas le fil directeur de l'analyse régionale.



Or, une des mutations profondes qui marque le Maghreb « décolonisé » est sans doute cette substitution progressive au caractère dominant du « fait colonial » dans l'organisation de l'espace en fonction d'intérêts extérieurs au Maghreb, du caractère dominant d'une série d'impératifs nationaux (parmi lesquels les impératifs créés par le milieu naturel), en fonction desquels s'amorce, malaisément, lentement, mais de façon déjà très nette, une nouvelle organisation de l'espace qui se traduit par une nouvelle distribution régionale des activités. Ainsi, par exemple, en Algérie, les nouvelles implantations industrielles dans les régions intérieures du Tell (Tiaret, Dra Ben Kedda, El Khemis, etc.). L'étude régionale du Maghreb doit saisir ce mouvement profond de réorganisation qui s'esquisse et qui tend à rendre aux conditions géographiques une influence beaucoup plus forte que durant la période coloniale où la distinction essentielle « secteurs et régions d'économie coloniale » « secteurs et régions d'économie traditionnelle » ne recouvrait que très imparfaitement les distinctions entre régions naturelles.

(1) Voir la présente revue, septembre 1967, pp. 611-617.

Certs, les traces des déséquilibres et des contrastes issus de la colonisation sont encore prépondérantes dans les paysages et dans l'organisation régionale, surtout en Algérie, mais c'est là une « survivance » qui tend et tendra de plus en plus à s'effacer. D'autres contrastes, d'autres déséquilibres, liés au sous-développement général et aux données naturelles régionales, s'affirment de plus en plus. Dans quelle mesure un équilibre s'ébauche-t-il ? Par régression des régions économiquement « développées » par la colonisation ? Ou par progrès économiques dans les régions jusque là délaissées et, généralement, les moins favorisées par la nature ? Par delà les premières péripéties succédant immédiatement à l'indépendance, des tendances plus profondes se décèlent déjà ; et ce sont ces tendances, variables selon les régions qu'il importe de saisir et qu'il appartient au géographe de décrire à travers les traces qu'elles impriment aux paysages.

Après avoir fait le bilan et, en quelque sorte la *conclusion* de l'ancienne géographie économique du Maghreb, encore dominée par les séquelles du « fait colonial », c'est maintenant *l'introduction* à la nouvelle géographie du Maghreb qu'il s'agit d'établir, par l'analyse des faits déjà inscrits dans le paysage. Cette nouvelle synthèse n'est évidemment possible qu'à partir d'une série d'études de détail qui sont en cours ou restent à faire, mais qui sont encore loin de couvrir cet immense domaine de travail qui s'offre aux géographes « maghrébins » et qui apparaît désormais comme un terrain « neuf ».

On ne saurait toutefois, sans manquer gravement à la vérité, le considérer pour autant comme un terrain « vierge » et ignorer que cette nouvelle géographie du Maghreb, toutes ces études de détail nécessaires pour une nouvelle synthèse, seraient absolument impossibles si elles ne pouvaient s'appuyer sur tous les importants travaux réalisés auparavant qui constituent des « bases » de départ indispensables pour la recherche et pour la réflexion. Dans cette perspective, l'ouvrage de H. Isnard constitue une mise au point très précieuse rédigée par un des maîtres les plus éminents de la géographie du Maghreb. Comme tel, il constitue également un excellent instrument de travail pour les enseignants et les étudiants et une source de documentation très sûre pour le grand public auquel il s'adresse.

Maurice BENCHETRIT.

